

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



La Petite fille qui disait non

Carole Thibaut / Théâtre des Ilets

Du 04 au 07 février 2020

Théâtre Charles Dullin

La Petite fille qui disait non

Durée 1h10 - dès 8 ans

texte et mise en scène Carole Thibaut **avec** Yann Mercier, Marie Rousselle-Olivier, Hélène Seretti **avec la participation à l'image** de Valérie Schwarcz, Lou Ferrer-Thibaut **assistantat à la mise en scène** Vanessa Amaral, Malvina Morisseau, Fanny Zeller (en alternance) **scénographie** Camille Allain-Dulondel **création lumières** Yoann Tivoli **création sonore et musicale** Margaux Robin **création vidéo** Vincent Boujon **costumes** Elisabeth Dordevic **régie générale** Pascal Gelmi, Jean-Jacques Mielczarek **construction** Nicolas Nore, Jérôme Sautereau, Séverine Yvernault **régie son** Pascal Gelmi **régie lumières** Thierry Pilleul en alternance avec Guilhèm Barral **production** théâtre des Îlets-centre dramatique national de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes **coproduction** Théâtre d'Ivry-Antoine-Vitez **en partenariat avec** le GEIQ Théâtre **le texte est publié** à L'École des Loisirs **spectacle créé** le 16 janvier 2018 au théâtre des Îlets – CDN de Montluçon.

Un conte initiatique

«Je crois que le passage de l'enfance à l'âge adulte passe forcément par la traversée d'une mort symbolique à soi-même et au monde. Dans les anciennes civilisations et encore de nos jours, ce passage fait l'objet de rites. Nous avons gardé dans les contes, la mémoire archaïque de ces rites, comme la fuite ou la perte dans la forêt des jeunes héros ou héroïnes qui viennent marquer la rupture entre leur vie enfantine passée et leur vie adulte». **Carole Thibaut**

Après son travail sur l'adolescence (*Variations amoureuses, Printemps*), la violence dans l'éducation (*Les Petites Empêchées, Avec le couteau le pain*), Carole Thibaut aborde ici la question de la transmission transgénérationnelle. Inspiré du conte originel populaire antérieur au *Petit chaperon rouge* de Perrault, *La Petite Fille qui disait non* met en scène une enfant à l'âge de la pré-adolescence (entre 8 et 12 ans), l'âge de «la culture de la chambre». Si la petite fille rencontre le loup, c'est d'émancipation dont il s'agit ici avec l'affirmation de son JE propre.

Intention

Sage et responsable, Marie est une petite fille à qui on peut faire confiance. Jeanne est une mère aimante mais avalée par son métier d'infirmière et par les difficultés de la vie quotidienne. Chaque semaine, Marie va rendre visite à Louise, sa grand-mère, qui habite de l'autre côté de la Cité-Fauré. Chaque semaine, Jeanne recommande bien à sa fille de prendre le chemin qui contourne la Cité-«Forêt». Mais la mort de Louise va venir bouleverser la vie de Jeanne et Marie et pousser cette dernière à entrer dans la Cité comme on entre dans le vaste monde... Explorant le délicat chemin de l'émancipation, *La Petite Fille qui disait non* est un conte d'aujourd'hui qui parle de deuil et de désobéissance, de comment on grandit quand on est enfant et aussi quand on est adulte... C'est un conte initiatique, une histoire d'amour et de transmission entre une petite fille, sa mère et sa grand-mère, un rite de passage entre trois générations de femmes. Et c'est une histoire de loup, de petite fille perdue dans la forêt du monde et de galettes à dévorer.

«Moi ce que j'aime avec Louise, c'est qu'on peut se parler de tout. On se dit des choses importantes. Des choses de la vie et de la mort. Les autres adultes font toujours des manières, comme si on ne pouvait pas comprendre. Ils font comme si ils détenaient tout un tas de secrets. Ils prennent des airs mystérieux et disent: «Tu comprendras plus tard». Louise dit que ça n'existe pas, plus tard, qu'il ne faut pas croire qu'il y a un âge où soudain tout s'éclaircit, où on comprend tout soudain comme par magie. Louise dit que dans le fond les adultes sont juste des enfants qui ont grandi trop vite. Si c'est ça, c'est vraiment pas la peine de faire toutes ces manières».

Univers scénique

L'univers scénique entremêle le réel (le quotidien de la mère, la cuisine) et le rêve (les ombres de la Cité-«Forêt», la neige, les apparitions de la grand-mère). La scène est séparée en deux par un tulle permettant des jeux d'apparitions et de disparitions, support de projection d'images (arrêtées ou vidéo), faisant vivre au second plan l'univers imaginaire et fantasmagorique de la petite fille et les fantômes qui hantent sa mère. Peu à peu, le réel si bien cadré de Jeanne, la mère de la petite fille, glisse et lui échappe, le carrelage de la cuisine se déforme et devient gigantesque, la neige recouvre tout, le sol de plus en plus accidenté fait chuter les corps... L'univers révèle son envers, les peurs maternelles, les rêves enfantins et les fantômes bienveillants.

Références

Qu'est donc venue faire cette petite fille chez sa grand-mère ? Conquérir sa féminité, connaître les lois de son destin ? Notre conte traiterait-il donc, en somme, le thème de l'initiation ? Voyons de plus près quel est le parcours, quels sont les lieux. La petite fille se rend dans une maison située au fond des bois au bout d'un chemin, elle en ressort le plus souvent saine et sauve après y avoir accompli un certain nombre de choses : cuisiné, mangé (sa grand-mère), dormi (couché) avec le loup. [...]. Le séjour dans la petite maison de la grand-mère présente donc toutes les caractéristiques d'un séjour initiatique comme en témoigne la façon dont on entre et sort de la maison : entrée vécue comme une mort, sortie comme une renaissance symbolique. Dans la maison, la petite fille est instruite de son avenir féminin et lui sont transmises les facultés génésiques de sa grand-mère. [...]. Si elle a «vu» le loup, on ne peut plus s'en tenir à la morale qui se dégage de la version écrite par Perrault : le destin féminin dont nous parle la tradition orale du conte est loin de se jouer avec le loup comme unique partenaire. [...]. Sans négliger le rôle du loup comme référent constant, on peut en effet légitimement opposer l'insistance des versions orales de notre conte sur les fonctions féminines [...]. Soit donc un conte centré sur les relations d'intime transmission entre une petite fille et sa mère-grand, au conte de Perrault qui, lui, privilégie les relations de séduction entre le loup et la petite fille».

Psychanalyse du Petit Chaperon rouge

Un aperçu de l'analyse de Bettelheim

Les contes de fées s'adressent aussi bien à notre conscient qu'à notre inconscient.

Ce qui arrive au Petit Chaperon rouge et à sa grand-mère peut être vu sous une lumière très différente. On peut se demander pourquoi le loup s'abstient de dévorer la petite fille au moment où il la rencontre. Perrault présente une explication apparemment rationnelle : le loup aurait bien mangé la petite fille s'il n'avait pas eu peur des bûcherons. Comme dans l'histoire de Perrault, le loup ne représente que le séducteur mâle, on comprend qu'un adulte renonce à séduire une petite fille s'il risque d'être vu ou entendu par d'autres adultes. Les choses se passent différemment dans le conte des frères Grimm, où on nous fait comprendre que le délai est justifié par l'avidité extrême du loup. Mais le loup aurait pu manger la petite fille pour ensuite berner la grand-mère. Le comportement du loup prend du sens si nous présumons que pour disposer du petit chaperon rouge, le loup doit d'abord se débarrasser de la (grand) mère. Tant que la (grand) mère est dans les parages, la petite fille ne sera pas à lui. Mais une fois que la (grand) mère a disparu, il est libre d'agir selon ses désirs qui, en attendant doivent être refoulés. L'histoire, sur ce plan, s'occupe du désir inconscient de l'enfant d'être séduite par son père (le loup).

Pendant la puberté, les anciennes aspirations œdipiennes de la fillette sont réactivées ; le sont également le désir du père, la tendance à le séduire et l'envie d'être séduite par lui. Puis la fillette sent qu'elle mérite d'être punie très sévèrement par la mère pour avoir désiré le lui voler.

À un niveau différent d'interprétation, on peut dire que si le loup ne dévore pas le Petit Chaperon rouge tout de suite, c'est qu'il veut être avec elle dans le lit : elle ne sera «dévorerée» qu'après ce rapport sexuel. Bien que les enfants n'aient sûrement jamais entendu parler des couples d'animaux dont l'un des partenaires doit mourir au cours de l'acte sexuel, ces aspects destructeurs sont très vivaces chez l'enfant qui pense que l'acte sexuel est un acte de violence commis par l'un des partenaires sur l'autre. Cette étrange juxtaposition d'émotions contradictoires caractérisant la connaissance sexuelle de l'enfant est personnalisée par le Petit Chaperon rouge. L'histoire exerce une forte attraction inconsciente aussi bien chez les enfants que sur les adultes qui sont amenés par elle à se souvenir vaguement de la fascination enfantine qu'exerçait sur eux tout ce qui touchait à la sexualité.

Contrairement à la version de Perrault, le conte des frères Grimm, n'insiste pas sur la séduction sexuelle. Le conflit principal se situe entre ce qui intéresse l'enfant et ce que ses parents exigent de lui. L'histoire sous-entend que l'enfant ignore combien il peut être dangereux de céder à des désirs qu'il considère comme innocents et que, par conséquent, il doit apprendre à être conscient de ces dangers. Ou plus exactement, c'est la vie qui les lui apprendra, à ses dépens.

Le loup personnifie la méchanceté de l'enfant quant il désobéit à ses parents et s'autorise à tenter ou à être tenté sexuellement. Quant au chasseur, il ne se laisse pas emporter par ses émotions. Son moi (sa raison) s'affirme pour ne pas tout de suite tuer le loup malgré les sollicitations du ça. Il comprend qu'il est plus important de sauver la grand-mère et la fillette ; ainsi, il ouvre le ventre du loup avec des ciseaux. Le chasseur est un personnage gentil qui sauve les bons et punit le méchant. Dans le rôle que joue le chasseur, la violence est inspirée par un dessein hautement social : sauver les deux femmes. La délivrance se fait comme s'il s'agissait d'une césarienne, ce qui est une façon de suggérer l'idée de naissance et de grossesse. Bien que le chasseur intervienne d'une façon décisive à la fin du conte, il n'a aucun rapport direct avec le Petit Chaperon Rouge. Quand au père, on ne nous en parle jamais, c'est qui est inhabituel pour un conte comme celui-ci. Toutefois, le père est présent sous des aspects cachés : la figure du loup qui représente les dangers de la lutte œdipienne et celle du chasseur, dans sa fonction protectrice et salvatrice.

Le chasseur ne tue pas le loup, c'est la fillette qui le fait. En effet, c'est elle qui doit le faire pour l'éliminer car elle doit être capable de se débarrasser toute seule du séducteur, elle doit sentir qu'elle a surmonté sa faiblesse.

La grand-mère et le Petit Chaperon Rouge ne meurent pas vraiment, mais, ce qui est certain, c'est qu'elles «renaissent». La renaissance qui permet d'accéder à un stade supérieur est l'un des leitmotivs d'une immense variété de contes. Les enfants (et les adultes) doivent pouvoir croire qu'il leur est possible d'atteindre un stade supérieur d'existence s'ils maîtrisent les étapes de développement qu'il exige. Cette évolution dans les contes attire les enfants et permet de combattre la peur qu'ils ont en permanence d'être incapables d'accomplir cette transition ou de perdre trop en la réalisant. Ainsi, le Petit Chaperon Rouge est plus heureuse après sa délivrance. L'enfant comprend ce qui «meurt» véritablement chez la fillette, c'est la petite fille qui s'est laissée tenter par le loup.

Mais pourquoi la grand-mère retourne-t-elle aussi à son état foetal comme la jeune fille qui obéissait au principe de plaisir ? Ce détail est dans la lignée de l'idée que l'enfant se fait de la mort : que les morts ne servent plus à rien. Les grands-parents doivent être utiles à l'enfant, le protéger, lui apprendre beaucoup de choses ; s'ils ne le font pas, ils sont réduits à un stade inférieur d'existence. En étant aussi incapable que le Petit Chaperon Rouge de tenir tête au loup, la grand-mère doit subir le même destin.

Dans le Petit Chaperon Rouge comme dans à peu près tous les contes, la mort du héros symbolise son échec. La mort du perdant exprime qu'il n'est pas encore assez mûr pour triompher de l'épreuve qu'il a effectuée prématurément. Ces personnes doivent passer par d'autres expériences de croissance qui lui permettront enfin de réussir. Après avoir séjourné dans le ventre du loup, la jeune-fille est maintenant prête à apprécier une nouvelle lumière, à mieux comprendre les expériences émotionnelles qu'elle doit maîtriser et celles qu'elle doit éviter, pour ne pas se laisser engloutir par elles. Ainsi, l'enfant comprend que seules les expériences qui nous dépassent éveillent en nous des sentiments correspondants auxquels nous ne pouvons faire face. Une fois que nous les avons maîtrisés, le loup ne nous fait plus peur. Il fallait que la petite fille, pour atteindre un état supérieur de sa personnalité, déviât un moment du droit chemin par défi envers sa mère et son surmoi. Le Petit Chaperon Rouge parle des passions humaines, de l'avidité orale, de l'agressivité et des désirs sexuels de la puberté.

Le conte de fées porte en lui la conviction de son message. On n'a donc pas besoin de nous dire ce que fera le Petit Chaperon Rouge dans l'avenir. Grâce à son expérience, elle se déterminera seule. Sa sagesse à l'égard de la vie et des dangers auxquels ses désirs peuvent l'exposer est transmise à tous les lecteurs. Le Petit Chaperon Rouge a perdu son innocence en rencontrant les dangers, elle l'a échangée contre une sagesse que seul peut connaître celui qui renaît : celui qui est venu à bout d'une crise et qui de plus est devenu conscient que c'est sa propre nature qui l'a plongé dans cette crise. La naïveté enfantine n'existe plus quand le loup la dévore. Quand le chasseur la libère, elle renaît à un plan supérieur d'existence ; capable d'entretenir des relations positives avec ses parents, elle cesse d'être une enfant et devient une jeune fille.



L'équipe artistique



Carole Thibaut

Autrice, metteuse en scène, comédienne, Carole Thibaut dirige depuis 2016 le centre dramatique national de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes.

Elle a œuvré avec sa compagnie pendant plus de vingt ans en Île-de-France, menant un important travail artistique dans les quartiers et cités de la banlieue nord, artiste associée à des centres culturels, directrice du théâtre de

Saint-Gratien (95) dès sa sortie de l'Ensatt (ex Ecole de la Rue Blanche) de 1996 à 2001, directrice artistique de Confluences, lieu artistique engagé (Paris 20e) de 2012 à 2015.

S'inspirant du monde contemporain, des rencontres avec les gens et les territoires sur lesquels elle travaille, elle tire un fil continu entre le réel et le poétique, l'intime et le politique et explore les formes les plus diverses d'écritures et de créations scéniques, alternant le théâtre épique, les pièces intimes, des performances, des installations numériques. Elle est régulièrement accueillie en résidences d'écriture à La Chartreuse - Villeneuve-les-Avignon, a reçu de nombreux prix et bourses (Prix Jeune Talent SACD, Prix de Guérande, Prix des Journées de Lyon, bourses du Centre National du Théâtre, Beaumarchais, Centre National du Livre...) et est chevalière des Arts et Lettres. Ses textes sont publiés chez Lansman éditeur ainsi qu'à l'Ecole des Loisirs.

Cette saison, elle met en scène et co-interprète *Les Bouillonnantes*, concert rock-poétique dont l'écriture a été confiée à Koffi Kwahulé et Nadège Prugnard et la création musicale à Camille Rocailleux ; elle travaille à l'écriture de *Un siècle*, qui raconte l'évolution sociale et politique d'une ville moyenne, de la fin du 19e au début du 21e siècle, dont la création est prévue en 2020 ; et en tournée actuellement : *La Petite Fille qui disait non* (2018) – pièce tout public à partir de 8 ans, *Variations amoureuses* (2017) – variation contemporaine autour de *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, *Longwy-Texas* - conférence performée sur l'histoire de l'industrie lorraine, ainsi que *Occident* de Rémi De Vos.



Marie Rousselle-Olivier

Après avoir intégré en 2010 une Classe préparatoire aux grandes écoles, hypokhâgne et khâgne, spécialité Théâtre à Toulouse, Marie Rousselle-Olivier obtient en 2013 une Licence 3 en Arts du Spectacle ainsi qu'une première année de Master en Philosophie en 2014. Elle travaille alors sur «Le comique chez Schopenhauer et son influence sur Beckett».

En 2012, Marie entre au Conservatoire de Toulouse en cycle 2.

Parallèlement, elle suit des stages de clown, de jeu masqué et des ateliers d'acrobatie. Elle crée cette même année la Compagnie des Voraces avec Romain Nicolas, auteur travaillant sur la farce burlesque et grotesque. L'année suivante, elle entre à l'École Nationale de Musique, Danse et Art Dramatique/Conservatoire de Villeurbanne pour y intégrer le Cycle d'Orientation Professionnelle en théâtre, ainsi que le cycle 3 en

Danse contemporaine et africaine. Elle obtient son Diplôme d'Études Théâtrales pour le jeu et pour la mise en scène avec *Les Dutroux*, conte pré-philosophique pour les très jeunes enfants : texte né d'une commande passée à Romain Nicolas. En 2016, elle devient comédienne-compagnonne au sein du GEIQ-Théâtre à Lyon et rejoint la Jeune Troupe des Îlets au CDN de Montluçon.

Marie Rousselle-Olivier est artiste permanente au théâtre des Îlets pour la saison 2018/2019.

En mai 2019, elle fonde la Mythique Compagnie pour développer ses projets et prolonger l'aventure.



Hélène Seretti

Après une formation à l'École Claude Mathieu, elle joue dans une quinzaine de pièces notamment sous la direction de Nathalie Martinez, de Stéphane Roger, de Véronique Ruggia, d'Anita Picchiarini, de Frédéric Ferrer. Elle aborde le jeu masqué avec Benno Besson, puis avec Omar Porras. Elle chante le répertoire réaliste et populaire franco-allemand accompagnée par Jens Rosteck et Mathias Schilmöller. Au sein de la compagnie Le Rideau à Sonnette, elle est co-responsable des projets pour la petite enfance et le jeune public depuis 2009 (*Petit'Ô* et *Cabinet de Curiosités Surréalistes* qu'elle co-écrit avec Sandrine Nicolas). Elle fait également partie depuis 2008 du collectif Passage qui propose des cabarets sous forme de "brigades poétiques" dans des lieux insolites en Auvergne ou à Paris à diverses occasions comme

Le Printemps des Poètes. Parallèlement à sa carrière de comédienne, elle met en scène divers spectacles avec des comédiens amateurs dont dernièrement *Funérailles d'hiver* d'Hanokh Levin et *L'Augmentation* de Georges Perec.

La presse en parle...

«*La Petite Fille qui disait non* de Carole Thibaut raconte le passage d'une petite fille de l'enfance à l'adolescence auprès d'une mère qui vit seule, bosse comme une folle tout en s'occupant de sa propre mère défailante. L'histoire est inspirée du conte initial du *Chaperon rouge* dans lequel les femmes se transmettent le secret de la vie...

La Petite Fille qui disait non, c'est l'histoire de trois générations de femmes : la grand-mère, la mère et la fille

Carole Thibaut - Ça s'inspire du *Petit Chaperon rouge*, mais avant qu'il ne soit collecté par Perrault au XVIIe siècle. Cela parle de la transmission matrimoniale, c'est-à-dire de tout ce qui concerne la puissance féminine entre guillemets, avec la petite fille qui devient pubère et la grand-mère ménopausée. Perrault faisait des retranscriptions de contes pour la Cour de Louis XIV, or c'est le siècle qui instaure toutes les règles anti-féminines et l'avènement du pouvoir absolu masculin. Or bizarrement Perrault retranscrit le conte en effaçant tous les passages où les femmes peuvent se transmettre leur initiation. Dans le conte initial, il y a par exemple des lavandières et des sages femmes qui détiennent le cycle de vie.

Comment avez-vous transposé l'histoire dans notre époque ?

C.T : L'idée c'était de travailler sur cette trame-là à travers toutes les interprétations qu'en ont faites les psys et de raconter une histoire d'aujourd'hui, avec une petite fille qui vit avec sa maman qui travaille dur comme infirmière et ne gagne pas beaucoup d'argent. La petite s'assume plus ou moins toute seule auprès de cette mère très aimante qui essaye d'être présente au maximum, elle va souvent chez sa grand-mère qui habite du côté de la cité HLM et lui amène de quoi manger.

Mais à un moment donné, la petite fille se met à désobéir ?

C.T : Elle ne travaille plus à l'école, sèche les cours, passe par la cité et échappe de plus en plus à sa mère. Mais cette phase de désobéissance va révéler à la mère sa défailance par rapport à des choses importantes qu'elle devrait vivre avec sa fille.

C'est aussi lié à une histoire qui se répète de mère en fille

C.T : La grand-mère a eu sa fille seule. Elle travaillait dans un cabaret un peu pourri à Paris mais s'est inventé toute une vie de grande actrice. La mère est devenue une féministe acharnée sur les principes moraux, qui vit sans amant et qui pourtant a eu comme sa mère un enfant toute seule. Dans la pièce, elle est au bord du burn-out. On la voit courir de plus en plus pour tout assumer et tomber de plus en plus. Mais attention, ce n'est pas du Ken Loach, ça se termine bien».

Théâtral Magazine – Février 2018

«L'enfant et la transmission, un sujet fort pour Carole Thibaut. Directrice du Théâtre des îlets, elle crée ce mois-ci un spectacle pour le jeune public, *La petite fille qui disait non*, dont les premières représentations sont prévues du 16 au 19 janvier au centre dramatique national (CDN) de Montluçon (03) avant plusieurs dates en tournée les mois prochains. Dans cette pièce écrite par l'autrice et metteuse en scène, Marie, une petite fille plutôt sage, transgresse l'interdit maternel qui consistait à contourner une cité pour se rendre chez sa grand-mère. La référence au *Petit Chaperon rouge* est limpide, mais c'est moins à la version de Perrault qu'au conte du Moyen-Âge que se réfère Carole Thibaut.

«Avant que Perrault ne le retranscrive, *Le Petit Chaperon rouge* s'appelait *Conte de la mère-grand*, le loup y a une place moins centrale et n'y mange personne. Il y est plus question de la transmission, entre une femme vieillissante et une femme en devenir, précise Carole Thibaut. C'est ce travail sur trois générations de femmes et sur la transmission symbolique qui m'intéressait». Adressé au tout public dès 8 ans, le spectacle questionne également l'apprentissage du refus d'une enfant de répondre à l'injonction de sa mère. «La culture du non est beaucoup plus compliquée dans l'éducation des petites filles que dans celle des garçons, estime Carole Thibaut. Il est compliqué pour les femmes de dire non, à de nombreux endroits, même si ça l'est peut-être un peu moins aujourd'hui, Il est pourtant nécessaire, pour savoir qui l'on est, d'apprendre à le dire». La pièce, qui sera publiée cette année aux éditions L'Ecole des Loisirs, s'intéresse également à la relation mère-fille, entre Marie et sa mère, infirmière éduquant seule son enfant. En parallèle de la création, le Théâtre des îlets a mis en place un blog «journal interactif de création», sur lequel sont publiés des billets autour du spectacle et de l'équipe du théâtre. Destiné aux scolaires comme au grand public, il continuera d'être alimenté afin d'accompagner le public dans la découverte du spectacle. Les jeunes spectateurs peuvent y découvrir les rouages d'un théâtre et dialoguer avec l'ensemble des équipes autour de la création du spectacle».

Le Piccolo – Janvier 2018

